

Coups de circuits!

Daphné Bédard

Number 97, Summer 2003

Le patrimoine en circuits

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/15582ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (print)

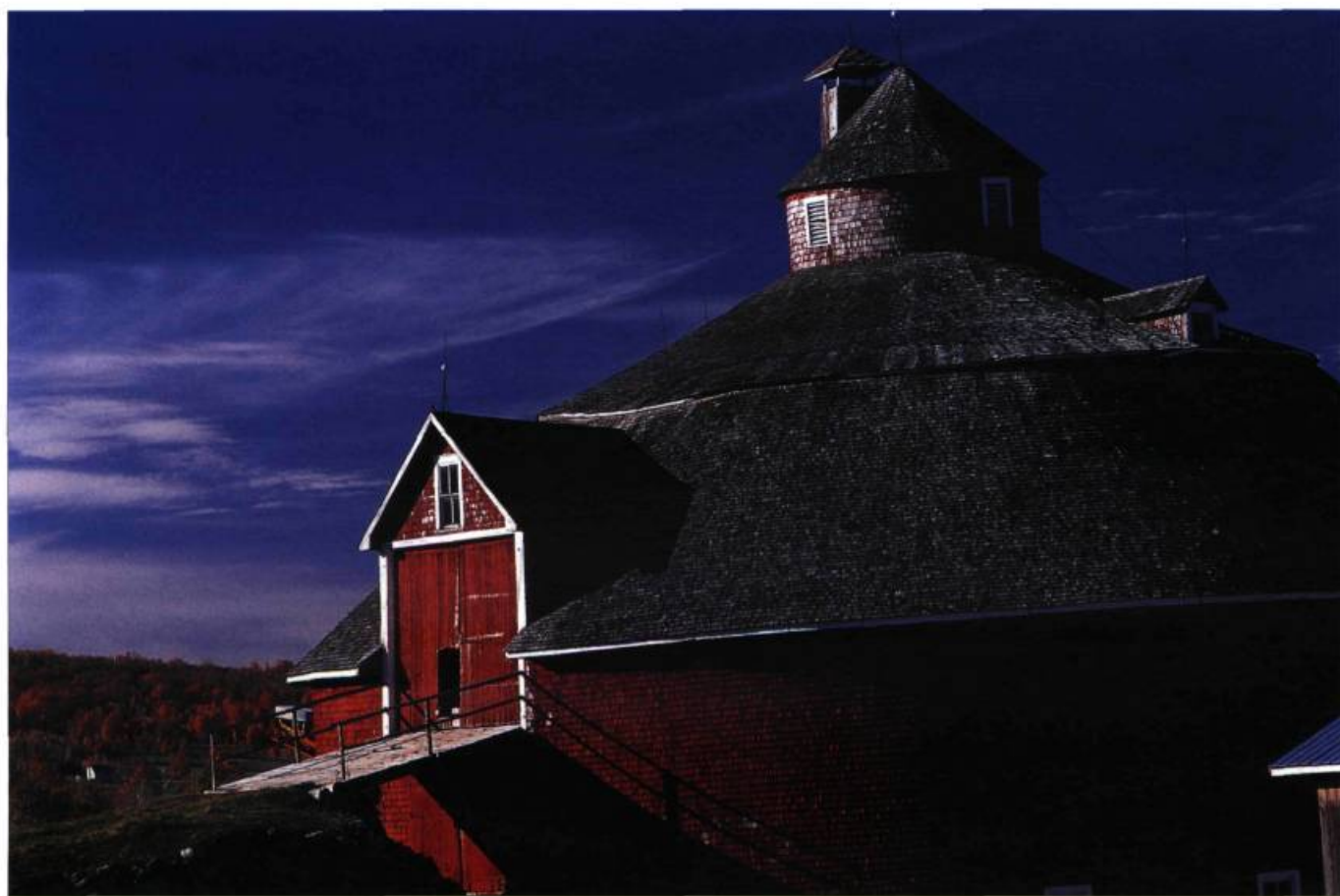
1923-2543 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Bédard, D. (2003). Coups de circuits! *Continuité*, (97), 33–35.

Coups de circuits !



Phénomène relativement récent, les circuits du patrimoine émergent un peu partout au Québec. Non seulement ces outils de découverte sont des guides utiles pour les voyageurs curieux, mais ils représentent une source de valorisation dont les retombées s'expriment en espèces sonnantes et trébuchantes aussi bien qu'en respect et en fierté.

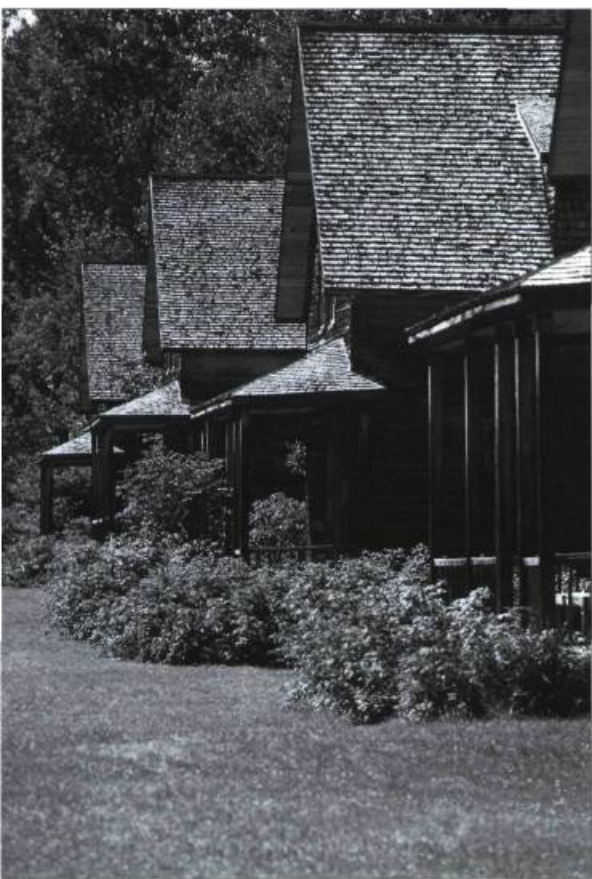
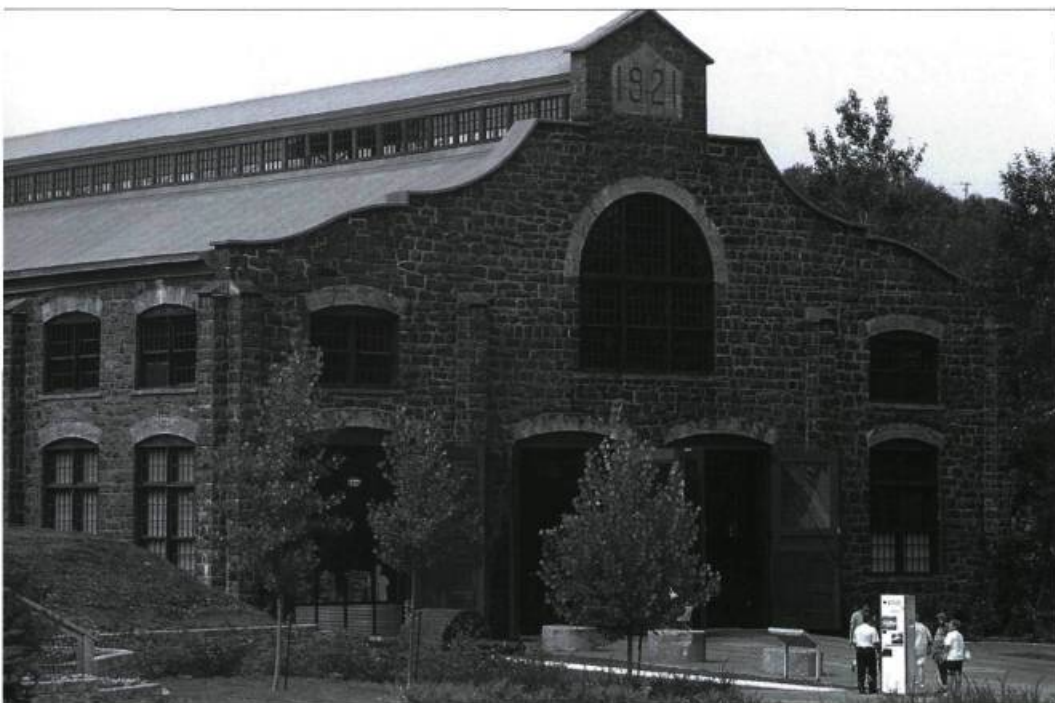
par Daphné Bédard

Les circuits du patrimoine sont aujourd'hui nombreux et diversifiés. Mais il n'en a pas toujours été ainsi. Il y a à peine une vingtaine d'années, les itinéraires culturels étaient une denrée rare au Québec. À partir des années 1980, différents programmes de subventions du ministère de la Culture et des Communi-

cations du Québec (MCCQ), dont le Soutien aux municipalités pour des projets en patrimoine et le Soutien aux associations, organismes et regroupements nationaux, ont permis leur explosion. « On a connu à cette époque une émergence de la notion d'itinéraires culturels, se rappelle Fernand Lévesque, de la Direction du patrimoine du MCCQ. On a développé le concept d'interprétation du patrimoine. »

Traces dans le paysage d'un art bien particulier de construire les bâtiments agricoles, les granges rondes des Cantons-de-l'Est sont des incontournables des itinéraires culturels de la région.

Photo: Jocelyn Boutin



La Pulperie de Chicoutimi et le Village fantôme de Val-Jalbert rappellent le passé industriel de la région et sont des éléments importants du circuit touristique du Saguenay-Lac-Saint-Jean.

Photos: Linda Turgeon

Dès lors, les circuits n'ont cessé de se multiplier. Les municipalités, les gouvernements du Québec et du Canada, des organismes non gouvernementaux ainsi que des firmes privées travaillent à façonner des circuits, en partageant argent et idées. Combien en existe-t-il? Difficile à dire tellement l'offre est immense. Cette variété est une bonne chose, pense le professeur au Département de géographie de l'Université Laval Marc St-Hilaire, dans la mesure où les circuits sont conçus dans les règles de l'art.

DES RÈGLES À SUIVRE ?

Le chercheur a justement décidé de se pencher sur la façon d'organiser des itinéraires. Il traitera du sujet lors d'un colloque intitulé « Itinéraires culturels: concepts et applications », qui se tiendra dans la capitale au mois d'octobre prochain. De 75 à 100 intervenants du milieu, venus de France, d'Espagne et du Québec, y participeront. Un des principaux objets de discussion du colloque sera la création d'une fédération ou d'un conseil québécois des itinéraires culturels.

Cette organisation établirait des règles à respecter et favoriserait l'émergence des circuits, annonce Marc St-Hilaire. « Il faudrait que les itinéraires répondent à des critères d'authenticité. Ce serait une sorte d'accréditation pour s'assurer que des liens existent entre les différents sites de patrimoine d'un circuit et les offres de service. » Que, par exemple, on s'assure que les sites d'un circuit correspondent véritablement à une époque donnée ou à un thème déterminé. Ou (question pratique!) que les commodités essentielles sont prévues pour un itinéraire qui se termine dans un coin reculé, en pleine nature. La fédération ou le conseil pourrait également encourager les différents organismes participant à l'offre patrimoniale d'une région à se regrouper pour proposer un meilleur service. La visite de monuments, de maisons anciennes, de musées, de jardins, de parcs et la consultation d'archives seraient ainsi possibles à l'intérieur d'un même parcours.

Avant de revoir l'organisation des circuits, il faudrait cependant définir ce qu'on entend par itinéraire culturel. D'après l'UNESCO, « un itinéraire culturel est constitué d'éléments tangibles dont le sens émane d'échanges et d'un dialogue pluriculturel à travers les pays ou régions, et qui illustrent un mouvement interactif, le long de son trajet, dans l'espace et dans le temps ». Cette définition, vaste s'il en est, laisse beaucoup de place à l'imagination des créateurs. « Il n'y a pas de mauvais patrimoine. Il n'y a que de bonnes ou de mauvaises façons de le mettre en valeur », estime Charles Méthé, vice-président de la compagnie privée GID, qui se spécialise dans l'ingénierie culturelle. « Il faut qu'il y ait une certaine cohésion entre les différents éléments du circuit et il faut faire preuve d'originalité », ajoute-t-il, précisant qu'un circuit est une « création de l'esprit ».

Au Québec, les circuits du patrimoine, comme tous les parcours touristiques d'ailleurs, doivent composer avec un problème de taille et surtout incontrôlable: le froid. On le subit partout, même dans la ville touristique par excellence, Québec. « On essaie de plus en plus d'inciter les gens à venir à l'automne, raconte Suzanne Aubé, responsable du programme « Découvrir la capitale nationale » à la Commission de la capitale nationale, mais il y a encore du travail à faire. » Là comme ailleurs les mois d'été demeurent les plus achalandés même si, depuis quelques

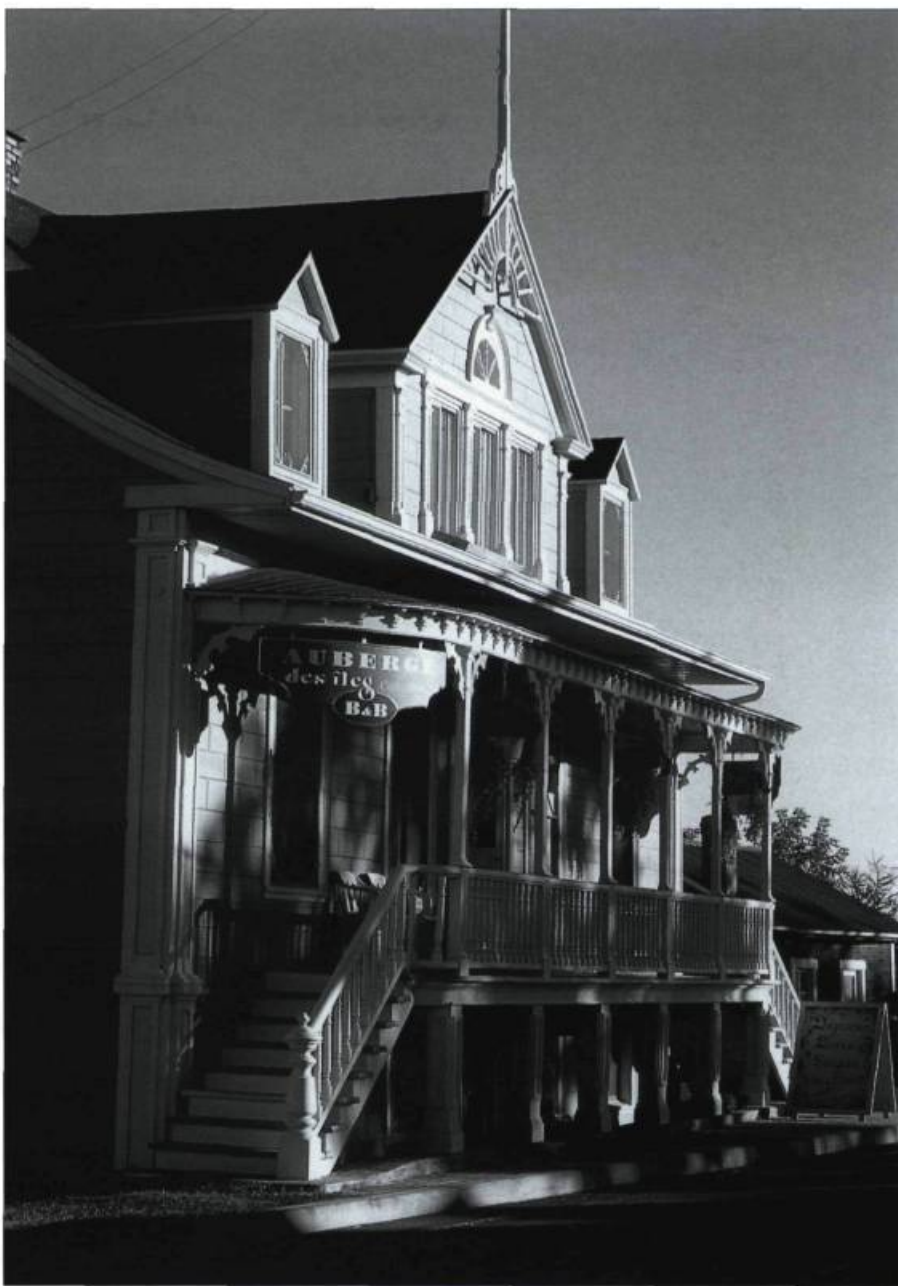
années, de plus en plus de gens visitent la capitale durant la période du Carnaval.

DES RETOMBÉES IMPORTANTES

Non sans raison, de plus en plus d'organisations s'intéressent aux circuits du patrimoine. Les retombées économiques et culturelles sont tangibles quoique difficiles à chiffrer. « Il est impossible de mesurer leur impact réel, souligne Suzanne Aubé. Mais il est certain qu'en faisant connaître les principaux attraits d'une ville, les gens sont portés à revenir pour en savoir plus. »

Les résidants mêmes apprennent à mieux connaître et apprécier leur quartier ou leur bout de pays. « Il y a à peine 30 ans, raconte Charles Méthé, les terres de l'île Verte, par exemple, se vendaient pour un rien. Puis les gens ont petit à petit redécouvert la beauté de cette région. » Idem pour Tadoussac qui attire de 250 000 à 300 000 visiteurs chaque année avec ses excursions aux baleines et qui, probablement, ne pourrait survivre sans cette activité. Il est certain que l'aspect patrimonial de certains circuits passe au second rang. Il est de plus en plus difficile de dissocier culture et tourisme, estime Charles Méthé. « Je dirais que 5 à 10 % des visiteurs sont des spécialistes qui désirent voir des éléments précis du patrimoine. Mais la majorité des gens recherchent de plus en plus une expérience globale. » Écologie, tourisme, nature, patrimoine et histoire sont de ce fait interreliés.

L'avenir des itinéraires culturels semble brillant. Pour qu'ils prennent encore et encore de l'ampleur, tous les intervenants interrogés s'accordent sur un point : il faut développer l'interactivité entre les utilisateurs et l'environnement des circuits. Cela veut dire établir des liens entre les visiteurs et les résidants d'une région en incitant les commerçants à s'impliquer. Cela peut se traduire par exemple par un temps d'arrêt dans un restaurant du coin. Car, munis le plus souvent d'une simple brochure explicative, les participants ne profitent pas du plein potentiel qu'offrent ces circuits. Ils n'explorent qu'en surface les sites qui leur sont accessibles. « On a tort de penser que les infrastructures remplacent le contact humain », rappelle Charles Méthé. Les visiteurs qui s'imprègnent pleinement d'une région sont portés à y rester plus longtemps. Ils dorment dans une auberge, mangent au resto et visitent les endroits culturels. Les retombées économiques gagnent alors en importance.



Et bien sûr, au-delà de l'aspect financier, les circuits du patrimoine demeurent une façon agréable d'élargir ses connaissances.

■ *Daphné Bédard est journaliste indépendante.*

De nombreuses maisons patrimoniales sont devenues au cours des 30 dernières années des gîtes et des auberges de charme, s'intégrant ainsi à l'expérience globale que recherchent les touristes d'aujourd'hui.

Photo : François Rivard